

fleur de lune n° 14

... du Président....

"Littérature et Vie : la guerre"

(Maurice Fourré, cahier préparatoire à *Fleur de Lune*, 1958).

De rouge et de noir (le sang et la mort), ainsi est souligné le mot "guerre" par Maurice Fourré, dans son cahier préparatoire à un cinquième roman qui devait s'appeler *Fleur de Lune*. Nous sommes heureux et honorés de pouvoir présenter à nos lecteurs ce cahier inédit.

Ouvert le 18 avril 1958, arrêté (mais non pas clôturé) peu après, le 30 décembre de la même année (soit six mois avant le décès de l'auteur, le 17 juin 1959), ce cahier rouge, de marque *Parthénon*, bloqua promptement, comme le gardien de but qui reçoit dans le ventre le ballon des penalties, des notes brèves, tirées fébrilement à bout portant sur un avenir proche et foisonnant d'espoir. S'y accumulent en un désordre relatif divers affleurements de création littéraire : autocritiques des œuvres qui précèdent (avec des emprunts ou des suites à donner aux situations, ou, au contraire, des défauts à proscrire) ; perspectives thématiques envisagées ; noms et profils possibles de nouveaux personnages et de leurs relations ; ébauches de dialogues ; notes de lectures et de correspondances personnelles, et même, rendez-vous et démarches à honorer. Ni schémas, ni dessins, mais des dispositions typographiques souvent organisées, parfois structurées. Bref, un témoignage de la vitalité intellectuelle intacte d'un homme de quatre-vingt-deux ans.

Stendhal, Constant, Laclos, Prévost, Racine, Pouchkine même

... sont nommés et revendiqués comme des modèles possibles d'inspiration. Fourré puise délibérément dans le sillage du grand classicisme.

Ne faut-il pas, en effet, appeler "guerre" la lutte inégale de l'enfant Henry Brulard-Beyle contre sa famille et la société ? "Guerre", la relation convulsive d'Adolphe et d'Ellénore ? "Guerre", les stratagèmes vaniteux de Valmont et de la Merteuil ? "Guerre", le corps à corps entre Des Grieux le fripon et Manon Lescaut la garce ?

Car l'intention de Maurice Fourré était de placer ce nouveau roman sous le signe de la "guerre", et plus précisément, de la "férocité" de la vie, sublimée par la littérature.

À cette fin, il espérait soumettre à son service sa propre biographie, revisitée et réévaluée ; centrer l'action dans le Saumurois, et le Val de Loire - l'histoire et la géographie locales restent des sources inépuisables d'inspiration - dissimulant ainsi le sens profond des aventures qu'il entend narrer ; accuser la "conjonction des contraires" par des peintures plus violentes des personnages et des situations, pour aboutir à une nouvelle mise à mort ; et, simultanément, supprimer le lyrisme, déployer l'humour, pour "ne pas tomber dans le roman noir". Il semble bien que c'eût été le plus biographique (du moins métaphoriquement) et le plus épuré de ses romans.

Ce projet à peine esquissé nous impose un conditionnel de précaution et de déférence. Il ne saurait donc être question, pour cette œuvre en début de gestation, d'affirmer quoi que ce soit, ni d'orienter une lecture magistrale selon des intentions thématiques ou formelles. Tout au plus nous autoriserons-nous, en posant des questions sans jamais y répondre définitivement, à suggérer quelques ouvertures possibles sur de nouveaux paysages, pour repartir une fois encore vers notre chasse au trésor.



LE SIGNE DES QUATRE

Interrogé sur l'éventuelle surdétermination évangélique des quatre romans de Maurice Fourré, Michel Butor évoquait le cas de Zola, qui, rêvant, après les *Rougon-Macquart*, de terminer son œuvre par un nouveau Nouveau Testament, avait nourri le projet de publier *Quatre Évangiles* ; la mort l'a frappé avant qu'il n'ait pu terminer le dernier.

Quelque tardive qu'ait été sa vocation, Fourré, pour sa part, a eu le temps, non seulement de finir son quatrième roman, *le Caméléon mystique*, mais encore, comme il l'avait déjà fait pour *Tête-de-Nègre*, de le reprendre de fond en comble après le refus du comité de lecture de la "Maison Gallimard". Comme le présent numéro de *Fleur de Lune* le révèle, il a même, avant de se résoudre à cette refonte, trouvé le temps d'en mettre un cinquième en chantier. La mort a beau avoir mis un terme à l'aventure, il en reste le projet, et un titre : *Fleur de Lune*. C'est évidemment en mémoire de cet inédit qu'en 1997 Jean-Pierre Guillon avait suggéré d'intituler ainsi le bulletin de l'Association des Amis de Maurice Fourré . Comme il s'en ouvre lui-même dans ce numéro, sa rencontre inopinée avec un magasin à cette enseigne constitue la mise en abyme spatio-temporelle de l'expression dans la réalité immédiate : et lorsque *Fleur de Lune* peut se lire dans *Fleur de Lune*, il ne saurait s'agir que d'une fleur *double* : pour aller ensuite au quadruple, puis à l'infini, il suffira d'exposer, dans la vitrine de ce fleuriste de Saint-Malo, un exemplaire du présent numéro de *Fleur de Lune*, dédié bien sûr à l'ami Raymond Hains, si récemment disparu, nouveau réaliste, émule de Chateaubriand-le-Malouin, et adepte coïncidental de la "conjonction des contraires", chère à Fourré comme à Jung.

Voici donc révélées, dans le présent numéro, l'existence et la teneur d'un inédit fourréen - probablement le dernier, sauf à retrouver enfin cette nouvelle de jeunesse fugitivement publiée en revue vers 1900 et disparue depuis. Un inédit ! Lorsqu'ils envisagent la publication des œuvres complètes d'un écrivain, les éditeurs en sont généralement friands. Hélas, pour Fourré,

comme d'habitude, l'argument ne vaut pas. Dès son origine, l'AAMF s'est fixé, entre autres missions, celle de faire publier les œuvres complètes d'un écrivain dont le mérite et l'intérêt ne font de doute pour personne. Jusqu'ici ses efforts sont restés infructueux. Si Louis-Paul Guigues, qui se trouvait parmi les invités, à la première lecture publique de la *Nuit du Rose-Hôtel*, a été repris à son compte par André Dimanche, et Malcolm de Chazal par Léo Scheer, deux éditeurs dont il faut louer le courage et la curiosité, Maurice Fourré, et, avec lui, quelques autres "caméléons mystiques" tels Georges Limbour ou Noël Devaulx, restent prisonniers d'une nuit bien plus épaisse que celle du *Rose-Hôtel* : celle de l'indifférence absolue, à peine rompue par la parution d'un titre isolé dans *L'Imaginaire*.

Avec le recul du temps, les plus virulentes polémiques littéraires ressemblent à des querelles de sacristie. Mauriac, Sartre, Robbe-Grillet, il y a beau temps que l'Académie les a réconciliés avec tous les Bazin prénommés, à l'angevine, en é (René, Hervé et pourquoi pas, pour ceux qui préfèrent le ciné, André...) dans une même révérence polie.

Quand un romancier refuse de s'en remettre à Dieu, il se fait souvent fort d'être pris pour le Diable. Singe de la Création, ne risque-t-il pas de l'être de toute façon ? Quand le dogme sent le fagot, Lucifer fait mine de le renouveler de fond en comble, en tentant de le reconduire vers le mythe, d'où il procède. Selon cette perspective, la culture judéo-chrétienne n'accrédite que deux types de romanciers : les adeptes de l'Ancien Testament, qui tentent, à l'instar de Balzac humanisant Dante, voire de Proust actualisant les *Mille et une nuits*, de retrouver, en un seul cycle, l'unité originelle, à travers une série virtuellement illimitée de titres ; et les adeptes du Nouveau, qui concentrent, à l'instar de Stendhal, mais aussi de Flaubert, leur *Bonne Nouvelle* en quatre titres principaux - comme les Quatre Évangiles. Tel fut, à l'époque contemporaine, le cas de Gracq lui-même, qui, après avoir publié quatre romans, passa à la (longue) nouvelle, puis au recueil d'essais fragmentaires. Tel fut aussi, un peu plus tard, celui de Butor lui-même, qui, après avoir par quatre fois sacrifié au culte du roman - dit alors "nouveau" - diversifia sa production

littéraire en un perpétuel renouvellement des formes.

On pourrait, sur les traces de Lévi-Strauss, étendre cette structure quaternaire du roman à Sartre, à Camus, à Bataille, voire à Breton qui, sous la férule de Valéry - sous aucun prétexte IL n'eût écrit "La marquise sortit à cinq heures" - se faisait fort de dénier au roman toute puissance révélatrice. Le compte y est, pourtant : *Nadja, l'Amour fou, les Vases communicants, Arcane 17*, cela fait bien, en tout et pour tout, quatre récits romanesques, qui semblent avoir épuisé la veine du prosateur en même temps que celle du poète.

Malheureusement pour la reconnaissance posthume de Fourré, ce grand prescripteur n'était pas, lui non plus, le Bon Dieu.

Bruno Duval

FLEUR DE LUNE : LE DERNIER PROJET DE MAURICE FOURRÉ

"Au milieu du brouhaha des foules scolaires que l'on mesure", les résultats des enfants sont bien peu de chose ; "Quelques points de plus ou de moins ..." La seconde partie de cette lettre, qui figure *in extenso* dans ce même bulletin (cf rubrique *Échos et nouvelles*) tend à jeter un pont entre *Patte-de-Bois* (1905) et *Tête-de-Nègre* (1960) et retiendra plus particulièrement l'attention. Que ces deux œuvres soient d'une tenue tout à fait différente, que l'auteur lui-même ait affecté de ne plus vouloir se souvenir de la première, tout cela ne rend que plus significatives ces quelques phrases : "Te dirai-je que sur une ligne parallèle de proches vacances, j'ai attrapé mon petit laurier de papier ... Mon tumultueux *Tête-de-Nègre* qui *claudiquait* depuis quelques années plus ou moins, et à qui j'ai remis *une jambe nickelée* l'hiver dernier, me fournit la joie de te prévenir que je viens de signer son contrat de publication ..." (c'est moi qui souligne).

Patte-de-Bois, Tête-de-Nègre : Maurice Fourré affectionnait visiblement ce type d'expression, aux trois syllabes bien frappées, au point de se ménager de l'une à l'autre, par-delà le temps, de subtiles voies transversales. Dans le même ordre d'idées, le dernier projet qu'il conçut, peu avant sa mort, concernait un nouveau roman, qu'il pensait intituler *Fleur de Lune*. Du juvénile *Patte-de-Bois* au poétique *Fleur de Lune*, en passant par le sombre et cramoyisé *Tête-de-Nègre*, on voudra bien admettre que la continuité des titres n'est pas fortuite, qu'elle est au contraire riche de sens.

Le tournant des années 57-58 a été mauvais pour Maurice Fourré : il a eu des ennuis de santé, et s'il ignore encore le sort que Gallimard entend réserver à son *Tête-de-Nègre*, en dépôt chez l'éditeur depuis quatre ans, il sait désormais à quoi s'en tenir pour *Le Caméléon mystique*, qu'on vient de lui refuser. Le 1er

octobre 1957, Gallimard lui avait en effet écrit ceci : "Je dois vous avouer, en toute objectivité, qu'il ne semble pas que ce livre puisse rencontrer un bon accueil auprès du public ... Le lecteur ne peut être que fatigué par ce style surchargé d'adjectifs surprenants, lourds d'ironie volontairement appuyée, par ce récit extravagant, entrecoupé de commentaires lyriques. Il y a dans cet ouvrage trop de complications et de préciosité." Fourré, d'abord déçu, mais nullement découragé par cette fin de non-recevoir, commence, le 18 avril 1958, de consigner, sur un cahier d'écolier, comme d'habitude, des notes pour un nouveau récit : *Fleur de Lune*.

"Le livre que je pense entreprendre cet hiver, note-t-il ce jour-là, sera entièrement à l'opposé de *Tête-de-Nègre* - lyrisme refoulé - sobriété et mouvement. Saumur - la Bretagne éloignée. Références personnelles antérieures : Rien de *la Nuit du Rose-Hôtel* (aucune page de référence), mais un côté de la flèche du jardin de Tonton-Coucou. Dans la *Marraine*, rien, sauf le lyrisme des paroles de Florine - à peu près - tout le ton de Clair Harondel, sauf la magie visible - oui pour toutes les petites anecdotes, avec le sommet narratif des statues fondantes - rire et légèreté. Le "merveilleux" fusant par les fissures du récit." ... Ces notes, prises au jour le jour, l'amènent au 30 décembre 1958, où il les abandonne pour se lancer dans une seconde, puis une troisième mouture du *Caméléon*. Il avait alors quatre-vingt-deux ans. Ce cahier de marque "Parthénon", d'une cinquantaine de pages, restées à l'état de brouillon, comporte aussi des rappels de "choses à faire" (chaussures, dentiste, écrire à Breton, à Paulhan ...) ; certaines pages, pleines d'abréviations à l'usage du seul scripteur, sont quasiment illisibles, et rendent ce dernier projet un peu flou, difficile à cerner en tout cas, pour un lecteur non initié. Je vais essayer d'en démêler l'écheveau.



Dans l'esprit de l'auteur, ce nouveau récit devait être

largement autobiographique, formé, comme il l'avait dit des précédents, "des décombres de ma vie, de mes affections, de mes souvenirs, de mes sourires, et d'indestructibles rêves". Fourré, en l'écrivant, se donnait pour tâche d'assister "à la remontée des souvenirs mêlés à la répétition d'actes cruels". Il faudra peut-être, note Fourré pour son propre compte, "utiliser les petits souvenirs d'enfance publiés dans le *Courrier de l'Ouest*". (Ce "peut-être", qui revient comme un leitmotiv, montre que l'auteur inventait - et découvrait - son projet au fur et à mesure, et qu'il ne suivait aucune idée préconçue).

À l'approche de la mort, le retour sur soi et le travail de la mémoire se font pressants ; et Fourré de citer, pêle-mêle : "1910 - aventure électorale, réussite, épanouissement de soi, les deux Berthe, les deux amies de 1906, les nuits - les problèmes amoureux de février à novembre 1958 : le cycle des trois histoires du troisième arrondissement, 1958, à incorporer dans le drame ; Eliane, Marie-José, Suzanne (Tiffauges-Nantes). " C'est dire si dans l'élaboration de son récit, Fourré comptait s'appuyer sur des événements proches ou lointains de sa propre existence, appelés de la sorte à former la matière première de son rêve et de son œuvre, pour mieux s'inscrire au rebours des horloges, dont la marche est inéluctable, et pour tenter, contre elles, de remonter le temps. Mais il pensait aussi utiliser ses lectures du moment : "Henri Brulard (Stendhal) - Benjamin Constant - les limpides attardés de la fin du dix-huitième siècle, Prévost, Laclot, Jean Racine se centrant sur le drame humain passionnel ... avec un Fatum de cruauté ... des ratages de douceur aussi, mais une panoplie de dieux périmés." Suivent alors, dans ce cahier manuscrit, une allusion mystérieuse au cheval noir de Platon et un renvoi à la préface des œuvres d'Isidore Ducasse par Julien Gracq.

Voulant donner à son récit une assise géographique solide, Maurice Fourré choisissait les lieux de l'action avec le plus grand soin, dessinant même dans cette intention des croquis et des plans (il avait aussi dans l'idée de rappeler le souvenir de tel ou tel personnage auquel ces lieux renvoyaient : "Clotilde de Vaux, Charrette, Pierre de Montfort, Gilles de Retz (Tiffauges), Abélard, le Père Surin et les Ursulines de Loudun, Sœur Marie des Anges",

ces derniers déjà mentionnés dans *La Marraine du Sel*). Ce roman en gestation se serait, pour une fois, écarté de la Bretagne, et aurait "déroulé ses petites affaires de Saumur à Clisson" : "Le Marais poitevin, note Fourré, l'estuaire de la Loire, Tiffauges, le Croisic, peut-être Angers (la futilité, la peur du scandale, l'indifférence souriante et ambivalente)", et "le drame aura centre à Doué - le Puy Notre-Dame - le Saumurois". C'est ainsi que l'auteur en vient à imaginer un couple de jeunes gens dans chacun de ces lieux, lesquels, dans sa géographie personnelle, "sont aux antipodes l'un de l'autre : la fille à Clisson, le garçon au Puy Notre-Dame, deux hantises de guerre s'opposant de la sorte, a. : Clisson, Vendée 1793-94, b. la guerre gallo-romaine."

À trois reprises au moins, Fourré chercha au fil des pages à rattacher à ses autres romans le récit de *Fleur de Lune*, ouvrage qu'il entendait composer dans la synthèse schématique des ouvrages précédents, repensés et préalablement remis dans leur ordre naturel : 1. *Rose-Hôtel*, 2. *Tête-de-Nègre*, 3. *La Marraine du Sel*, 4. *Le Caméléon mystique*, 5. *Fleur de Lune*. Comme il semblait nécessaire à l'auteur que "tout le récit soit conçu et exécuté dans un mouvement de férocité à peine voilée, presque impossible", il fut conduit à revoir dans cette optique ses récits antérieurs, parus ou à paraître : "Les passages de férocité dégagée du tremblement lyrique, de la carence d'action et de vie, qui constitue le lyrisme, furent les points de réussite plus profonde, plus formelle: 1. Dans le *Rose-Hôtel* : Gouverneur (malgré son abus oratoire ...) (la sensibilité, autant que l'immobilité léthargique, affaiblissent la *Nuit du R.H.*). 2. Dans *La Marraine du Sel* (construite et élaborée dans un instant de férocité) : tous les endroits fermes sont à base de férocité - particulièrement la réussite que constitue le Baiser Solaire. 3. Dans le *Caméléon M.* : les passages les plus fermes sont à base de férocité : la boucherie photographiée, la nuit de la veuve Bugne, la nuit de Belle-Île. 4. *Tête-de-Nègre* : là surtout règne la

férocité (malgré le côté masochiste que constitue la mise à mort de l'auteur par soi-même ...) etc.

Opérant, quelques pages plus loin, la synthèse entre ces divers objectifs, il revient à ses ouvrages déjà écrits : "1. Le *Rose-Hôtel* a été composé avec des rêves éveillés, mêlés de souvenirs de rêves cosmiques et d'ambiance torpide. 2. *La Marraine du Sel*, composé avec le contrecoup d'un drame immédiatement vécu, mêlé à l'obsession d'une ambiance géographique. 3. *Le Caméléon mystique*, avec un entrelac de souvenirs anciens, mêlés à une ambulation géographique. 4. *Tête-de-Nègre*, dans le lyrisme d'un drame personnel, avec ambulation géographique = le drame se vivant au moment où s'exécutait le récit. 5. *Fleur de Lune* doit naître et se composer de la concentration d'évènements personnels, d'ordre intense et significatif, vécus par lui de février à septembre, qui seront sertis dans une fabulation favorable à leur centrage, mouvement et expression ..."

Au départ, Maurice Fourré ne savait trop quel canevas adopter ; il savait bien, par contre, quels thèmes il aurait voulu développer, et, dès les premières pages, il les consigne sur son cahier. Ce sera d'abord le thème de la férocité ("ma vie, placée sous ce signe"), férocité qu'il retrouvait en lui, chez les autres et dans l'histoire, d'où la référence particulière et insistante à Gilles de Retz. Vient ensuite le rappel des vieilles antinomies, ce que Fourré appelle "la conjonction des contraires": "Les ambivalences du Bien et du Mal - le Double - le Masque - le cycle de l'esprit d'enfance et de l'esprit de mort - le rire et les larmes - le Fatum, emportant l'homme dans le tourbillon de vie et de mort (le mammoth, les millions d'années, les guerres, les ambivalences de l'horreur et de la douceur), la jeunesse et la mort, masochisme-sadisme", notations qui s'achèvent sur ce qui, aux yeux de l'auteur, devait être le point central du drame : "la mise à mort". Si Maurice Fourré avait pu mener à bien son projet, nul doute qu'il nous aurait donné à entendre une symphonie lugubre des plus singulières.

Selon les notes du 3 mai 1958, l'histoire devait tourner autour d'une lente agonie ("cheminement vers la mort, annoncée au commencement du livre, rafraîchie par l'esprit d'enfance"), et mettre en scène "deux petits vieux", Sylvain Cornil et Faucillon, le nom de ce dernier entraînant dans la marge une allusion à *Faust*. Ce seront "peut-être deux demi-frères", et "tout sera vu par la bande, sous l'angle de Sylvain mourant lentement, ce déclin synchronisé avec l'épanouissement de la saison estivale". En fin de cahier, après l'adjonction de divers personnages féminins et d'un couple de jeunes gens, chargés de faire pendant aux "deux petits vieux", Fourré dresse un "plan succinct" du récit :

"1ère partie : la mère et le fils à Tiffauges - ratage du vieil amant qui se retrouve avec la mère - enfant adultérin.

2ème partie : aventure sentimentale à Doué - autre jeune fille - il lui raconte l'aventure de Tiffauges.

3ème partie : la mère va mourir - le vieux meurt - spirituel accord du fils et de la jeune fille - il vivent avec la réaction des vieux sur eux, ou étouffent sous leur poids.

Clôture : radiations du génie - c'est le vieux dans *Fleur de Lune* qui par son rire et ses violences cachées retrouve la fraîcheur de la mort."

Quant aux personnages, leur nom, prénom, et surnom sont tirés d'une mythologie personnelle à l'auteur (Coco-Amour, par exemple, "qui mourra", qui, tout comme le vieux despote des Trois-Cailloux dans *Tête-de-Nègre* "sera assassiné"), ou viennent directement des chantefables courtoises du XIIIème siècle (Alexine, Colombe, Anicette, Rosaline ...) Dans ce mince cahier, deux de ces personnages trouveront à prendre quelque ampleur : une jeune fille, d'abord, récemment rencontrée, et qui s'appellera "Colombe, Colombe Anicet" ("elle sera, avec d'autres, moins préférées, un des personnages de *Fleur de Lune*. Elle m'a demandé s'il en serait ainsi. J'ai répondu "oui". Elle est très gentille avec moi, très sûre et stable, plutôt garçon que fille - excellent terrain d'observation que cette excellente fille à tiroirs, découvrant toujours de nouveaux tiroirs de possibilités - elle

marche près de moi comme un tambour-major ... douceur garçonnière, sauf quand elle est jalouse, ou touchée d'un apparent abandon.") ; l'autre n'apparaît que dans les dernières pages, après l'Empereur, Fulbert et Fabien. Ce cinquième personnage, "qui ferait la navette entre Tiffauges, Doué et Puy Notre-Dame", a pour nom Jean Cristal : "Colporteur, baladin du monde occidental, c'est l'Inquisiteur." Et pourquoi, note Fourré le 25 décembre 1958, "ne serait-il pas doté d'un rôle actif lui-même, étant un plaisant, un léger, venant d'ailleurs, de très loin, (ni Tonton-Coucou du *Rose*, ni M. Maurice de *Tête-de-Nègre*"). Ce personnage volatil ... Sous quelle forme pourrait-il apparaître, renouvelé ? - Jean Cristal, arrivant non d'Angers, mais de la forêt normande : Tessé, la Madeleine ... Reflet multiforme des autres intrigues et de tous les personnages ... L'ambulatoire, allant au Croisic, à Nantes, presque île de Guérande, Pays de Retz, Noirmoutier, Ste-Christine-la-Forêt, etc, tous les points des romans précédents ... Tours, Bourges, Gouarec, Bon-Repos, Belle-Île, Montsoreau, Richelieu, Montparnasse ... Il y rencontre des morts, il rapporte des fantômes ... Mais ne pas tomber dans le "Roman Noir" ! - Maintenir l'humour", note Maurice Fourré pour sa gouverne personnelle.

Ces notes pour *Fleur de Lune* abandonnées le 25 décembre 1958, sans qu'une seule ligne de ce roman n'ait été rédigée. Mais Maurice Fourré, infatigable, consignait pour lui-même, cinq jours plus tard, ceci : "Préparer d'avance, pendant la confection de *Fleur de Lune*, deux ou trois thèmes et canevas de nouvelles, qui pourraient être mises en route, dès la clôture de *Fleur de Lune* - permettant ainsi de n'être pas à vide et inoccupé, à la sortie du moment tendu de l'exécution du roman, et utilisant, en outre, le mouvement de marche en avant vers la création, pouvant aussi tirer parti des non-dits ou insuffisamment-dits de l'œuvre qui vient brusquement de se clore." Rien de tout cela ne connut le moindre début de réalisation... Mais ces notes, jamais reprises ni mises au net, donnent néanmoins quelque aperçu du dernier projet de l'auteur, où devaient jouer encore les forces

antagonistes d'Éros et de Thanatos. Les livrer à l'état brut n'aurait, je pense, servi à rien. J'ai donc seulement tenté de les décrypter, d'y mettre un peu d'ordre, et d'en dégager les grandes lignes, comme d'autres le firent (toutes proportions gardées) pour des poètes tragiquement disparus, laissant après eux une œuvre inachevée ou restée à l'état d'ébauche. Dans le cas de Maurice Fourré, les choses furent moins dramatiques, ou plus naturelles, puisque c'est la mort, la mort seule, qui fit office d'intervenant extérieur, et vint l'empêcher d'achever son travail de vieux jardinier lunaire, le 17 juin 1959, jour de la Sainte Musique, vierge et martyre, au calendrier du Père Ubu.

Jean-Pierre Guillon

ÉCHOS ET NOUVELLES

LE FLEURISTE DE SAINT-MALO

Ayant lu l'article consacré dans ce numéro à l'ultime projet de Maurice Fourré, on sait désormais pourquoi le bulletin de l'AAMF s'intitule *Fleur de Lune*. Dès le départ, il a semblé aux membres fondateurs de notre association qu'il n'y avait pas d'autre titre possible, et il fut unanimement et définitivement adopté.

Quelques jours après la soirée Fourré, évoquée dans ces mêmes pages, et à laquelle il n'avait pu assister, un adhérent de Saint-Malo, notre ami Hervé Delabarre, nous envoyait un entrefilet paru sur ces entrefaites dans son journal local, *Ouest-France*, et annonçant la toute récente inauguration d'un magasin proche de chez lui, à la même enseigne que nous : *Fleur de Lune* ! Inutile d'ajouter que le premier d'entre nous à se rendre dans la cité corsaire ira signaler l'insolite rapprochement à l'artisan nouvellement installé, en lui offrant, s'il y consent, un exemplaire de notre bulletin, et lui acheter (pourquoi pas, s'il en a ?) un bouquet de fleurs de lune

LES MALHEURS DU BARON ZÉRO

J.P. Guillon rappelle dans son article sur *Fleur de Lune* combien la période 1957-58 fut difficile pour Maurice Fourré. Une lettre à son neveu, datée du 11 juillet de cette année-là, et que nous reproduisons ci-dessous, n'en déborde pas moins de l'optimisme et de la bonhomie propres à notre auteur. C'est qu'il a quelque raison de se réjouir, comme on va le voir :

Angers, 11 juillet 58

Mon cher Jean

J'ai écrit à ta mère de transmettre, à Geneviève et à toi mes affectueux compliments et l'expression de mon bien vif contentement relativement au succès de Laurence, et je dirai tout autant de Natalie, car au milieu du brouhaha des foules sccolaires que l'on mesure, quelques points de plus ou de moins sont peu de chose : elle saura se rattraper en Octobre.

Te dirai-je que sur une ligne parallèle de proches vacances, j'ai attrapé mon petit laurier de papier - et je suis heureux de t'en prévenir. Mon tumultueux Tête-de-Nègre, qui claudicait depuis quelques années plus ou moins, et à qui j'ai remis une jambe nickelée l'hiver dernier, me fournit la joie de te prévenir que je viens de signer son contrat de publication avec Gaston Gallimard. J'en suis particulièrement content. Je t'embrasse,

Maurice Fourré

Certes, nous savons, nous, ce que Fourré ne pouvait qu'ignorer : que *Tête-de-Nègre* ne paraîtrait qu'en 1960, trop tard pour qu'il ait la joie de voir son ouvrage en librairie, puisqu'il devait mourir en juin 1959, moins d'un an après avoir écrit cette lettre. Mais parfois, le destin se rattrape à moitié : s'il n'a pu avoir entre les mains le volume complet, du moins en aura-t-il vu quelques bonnes pages publiées en avant-première dans la NRF datée du 1er janvier 1957, comme il l'avait triomphalement (et quelque peu prématurément, au vu des dates) annoncé à son ami Julien

Lanoë dans une lettre de mai 1954 (cf *Fleur de Lune* n° 12-13):

Ce n'est pas encore officiel ; mais je tiens à ne pas me priver du plaisir jeune de vous en prévenir de suite :

Ayant envoyé la semaine dernière mon nouveau livre *Tête-de-Nègre* chez Gallimard, Jean Paulhan me fait l'amitié de m'informer de son tout proche accueil et de la publication de quelques-uns de ses fragments (que je le prie de choisir lui-même) dans la NRF.

Voilà une récompense à laquelle je suis extrêmement sensible, après tout le travail que vous savez ...

Heureusement que nous ignorons les aléas que la vie nous réserve ! Fourré allait devoir retravailler longtemps encore son malheureux *Tête-de-Nègre* avant de voir enfin, en juin 58, ses efforts couronnés par la signature du contrat tant attendu.

COURRIER

Dans un article intitulé *Le Gendre de Monsieur Fourré* (*Fleur de Lune* n° 13), B. Duval relevait, dans *Un balcon en forêt* de Julien Gracq, l'expression *tête de nègre* qui, tout en le frappant "comme une incongruité verbale", le renvoyait au roman éponyme de Fourré, et le faisait s'interroger sur les résonances entre les deux œuvres. Ayant lu notre bulletin, Julien Gracq nous a envoyé le petit mot que voici, dont nous le remercions.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de l'envoi de Fleur de Lune n° 12-13, et des données neuves ainsi apportées sur Maurice Fourré et son œuvre.

"Tête de nègre" est une expression toute faite, courante entre les deux guerres, et encore après. On l'employait dans le nuancier du commerce des étoffes, pour désigner une certaine teinte. L'expression est tombée en désuétude, avec le mot devenu péjoratif, de "nègre". Je pense que M. Fourré l'a employé comme titre (un peu comme il m'est arrivé, avec "Un Beau Ténébreux") pour son usage stéréotypé, parodique.

UNE SOIRÉE FOURRÉ

La soirée de lecture et d'hommage, consacrée à Maurice Fourré, et organisée par l'AAMF, Tristan Bastit, et la librairie Va l'heur, a eu lieu, comme nous vous l'annoncions dans notre dernier bulletin, le 2 juin dernier, dans les locaux de la librairie, rue Neuve-Coquenard, ou - soyons actuel - rue Rodier, Paris IXème.

Devant un public chaleureux et conquis, Alain Tallez, comédien, et président de l'AAMF, a fait entendre la voix d'Oscar Gouverneur racontant sa vie dans *La Nuit du Rose-Hôtel* ; puis Tristan Bastit a évoqué les péripéties de sa rencontre avec Maurice Fourré ; Jean-Pierre Guillon a pour sa part dressé un portrait en pied de notre grand homme, qu'il connaît mieux que personne ; Bruno Duval a lu un poème écrit pour la circonstance avant que Claude Merlin nous régale d'une lecture du *Baiser solaire*, le chapitre célèbre de *La Marraine du Sel* qui raconte la dérélucation de deux mannequins de cire, dans une vitrine de Richelieu, par un dimanche particulièrement torride ... La séance s'est poursuivie par un rappel des ouvrages de Fourré et publications de l'AAMF actuellement disponibles, et achevée par un pot, gracieusement offert par la librairie.

Le souvenir de cette soirée est conservé par quelques photos, notamment de la vitrine de la librairie, où les ouvrages de Fourré figuraient en bonne place, comme on peut s'en assurer dans ces pages ; et par l'enregistrement des diverses interventions sur un CD que nous devons, tout autant que les photos, aux bons soins de Remy Bellenger.

LE PRIX NOCTURNE

Le prix Nocturne, fondé en 1962 par Roland Stragliati, aujourd'hui ressuscité par l'équipe de la revue *Le Nouvel Attila*, récompensait à l'origine "un ouvrage oublié, d'inspiration insolite ou fantastique". Dans cette nouvelle version, il s'agit pour le jury de choisir parmi une liste de sept livres épuisés, pour certains depuis plus de cinquante ans : le titre ainsi couronné sera enfin réédité.

La liste 2006 des "Nocturnables" comprenait, à notre plus vive satisfaction, Maurice Fourré, en lice pour sa *Marraine du Sel* avec d'autres victimes du préjugé et de l'injuste oubli : Marc Agapit, Jean Duperray, Régis Messac, Giovanni Papini, Anna Kavan ...

Le gagnant de l'édition 2005 du prix Nocturne a été annoncé à minuit, à la chandelle, par Benoît Virost, rédacteur en chef de la revue *Le Nouvel Attila*, le 26 novembre dernier. L'événement avait lieu à la librairie Va l'heur où, décidément, à l'instar des célèbres Galeries Lafayette, il se passe toujours quelque chose. Le lauréat 2006 s'il n'est pas Fourré, hélas (mais il se rattrapera !), est l'excellent Giovanni Papini pour *Gog*, paru en France en ... 1932 ! Toutes nos félicitations aux auteurs de cette indispensable renaissance

TRACES (1)

... *Plus tard, Maurice. Ou jamais.* (...) Ç'avait été une longue soirée; elle était rentrée chez elle bien après minuit ... la main dans l'ascenseur, c'était encore au début du repas, tous les pâtés, tous les hors-d'œuvre éparpillés sur la table. (...) *Il était encore question du double, et de l'histoire qu'elle écrirait.* Lui paraissait très accroché. Elle se souvient avoir pensé que c'était la première fois qu'on parlait autant d'elle et de son travail, que tous les feux étaient braqués sur elle. *D'habitude, c'était plutôt de lui qu'on s'occupait. Elle y avait vu un petit miracle de l'amitié, disons, d'une amitié en train de se métamorphoser en un peu autre chose.* Et il lui a expliqué que le reflet dans l'ascenseur, elle n'avait pas besoin de s'en encombrer : *pour elle, ce devait être un point de départ, une référence, en quelque sorte, qui lui permettrait de retrouver à volonté la fraîcheur de son obsession* ... il a bien dit la fraîcheur ... mais que de cette image et de cette obsession, elle ne tirerait pas une histoire (et pourquoi pas, après tout ? Pourquoi a-t-elle fait sienne, si docilement, son évidence à lui ?).

Il a encore dit : dans ces histoires, les gens rencontrent leur double. C'est même le pivot du récit, le double sort du miroir, par exemple, comme de la glace de votre ascenseur, justement. Et si, pour une fois, ils ne se rencontraient pas ? Ça a continué longtemps encore, mais le reste s'est effacé, elle a dû boire un petit peu trop ce soir-là. Jusqu'où avons-nous pu aller ? Jusqu'à la dissociation ? Est-ce possible ? (...)

Et rien ne peut lui permettre de décider si Maurice a pensé : "Ça y est !" ou s'il était simplement stupéfait de la trouver là...

Colette Audry
L'Autre Planète
Gallimard, 1972

TRACES (2)

...Le *Roman pour les Cuisinières* participe ainsi, fût-ce sur le mode mineur, de ce courant souterrain de notre littérature qui va du *Roman de la Rose*, des *Cinq Livres* de Rabelais et de l'*Histoire Comique des États et Empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac à la *Poussière de Soleils* de Raymond Roussel.

Sans l'égaliser à ces œuvres essentielles, c'est parmi d'autres ouvrages acroamatiques moins connus, l'*Histoire des faits et prouesses du vaillant chevalier Guérin* de Jehan de Cucharmois, l'*Amilec* de Tiphaigne de la Roche, ou le *Caméléon mystique* de Maurice Fourné, qu'il convient de lui faire place.

(...) La littérature serait-elle désormais l'espace privilégié où se puisse accomplir ce que les Anciens nommaient *mysterium facere* - effectuer, célébrer le Mystère ?

Jacques Simonelli
Préface de 1993 à la réédition de *Un Roman pour les Cuisinières*
d'Émile Cabanon (1834), Paris, José Corti, 1962

TRACES (3)

.... De ce point de vue, il ne manque pas de quelque analogie entre la poésie de Fardoulis-Lagrange¹, et celle de **Maurice Fourré dans son inoubliable *Rose-Hôtel***, en ce que tous les deux prennent la matière la plus grise et la plus "déprimante" pour en faire le seuil de leurs empires magiques.

Michel Carrouges
Le Paysage en ébullition (Revue Critiques, 1951)
in *Aux abords des îles fortunées et deshéritées*
Catalogue établi par Philippe Blanc
pour l'exposition Michel Fardoulis-Lagrange
Bibliothèque de Charleville-Mézières, 1999

NB : C'est nous qui soulignons (NdlR)

UN SITE FOURRÉ

Nous devons à la compétence et au dévouement de Charlotte Bastit la création d'un **Site Maurice Fourré**, désormais en ligne. Vous y trouverez, bien sûr, tout ce que vous souhaitez savoir sur l'auteur-sa-vie-son-œuvre, le tout abondamment illustré, à l'adresse suivante

<http://aamf.tristanbastit.fr>

Pressez-vous y !

¹ Dans son étude sur Fourré parue dans *Le Surréalisme et le roman*, l'Âge d'Homme, 1983, Jacqueline Chénieux-Gendron invoque, d'entrée de jeu, une proximité à la fois littéraire et personnelle entre deux auteurs qu'en réalité seule la ferveur de leur ami commun Michel Carrouges semble avoir rapprochés. (NDLR)

FLEUR DE LUNE

est une publication trimestrielle de
l'Association des Amis de Maurice Fourré (AAMF)
10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris
tél&fax : 01.42.64.83.54
@mail : tontoncoucou@wanadoo.fr
Comité de rédaction : B. Dunner, A. Tallez, B. Duval

Elle est envoyée à tous les membres de l'Association
Tous les anciens numéros sont disponibles au siège de
l'AAMF,
au prix de 5 € (frais de port inclus).

***Les auteurs sont seuls responsables des
articles qu'ils confient à la rédaction.***

pour adhérer

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'AAMF au Trésorier
Bruno Duval, 10, rue Yvonne le Tac
75018 Paris
Cotisation annuelle : 20 €
Membres bienfaiteurs : 75 € et plus.

**Votre adhésion compte beaucoup : nous avons besoin de
nombreux membres pour
donner à l'œuvre de Maurice Fourré toute la place qu'elle
mérite**

Fleur de Lune n° 14 - deuxième semestre 2005